

## Prélude

# Pierre Desproges

(entretien donné au mensuel  
*Paroles et Musique*, février 1987)

**J**e suis très content de parler de Sardou, parce que j'ai toujours été extrêmement choqué que la qualité d'un artiste soit tempérée, amplifiée ou abaissée par le fait qu'il ait des opinions politiques, que ses opinions soient ou ne soient pas dans ses chansons. En l'occurrence, je pense que Sardou est sûrement l'un des plus grands chanteurs, des plus talentueux, des plus perfectionnistes, des plus artisanaux...

Et j'ai un grand respect pour l'artisanat, car je suis moi-même un artisan. C'est-à-dire quelqu'un qui fouille,

qui travaille, qui pinaille et ne fait pas n'importe quoi. Et c'est quelque chose que je reconnais à Sardou.

Il a une voix superbe, des orchestrations très belles, il s'entoure de professionnels et il sort des produits qui sont très agréables à entendre.

Alors je n'ai strictement rien à foutre du fait qu'il soit reaganien ou mitterrandiste. Ça me fait penser à cette phrase de Brassens à laquelle je fais souvent référence. Dans sa chanson *Stances à un cambrioleur*, il remarque que l'autre ne lui a pas piqué sa guitare. Il parle de « solidarité de l'artisanat ». C'est ce que je ressens pour Sardou.

C'est vrai qu'il est parfois un peu franchouillard, comme dans *Le France*. D'un côté, ce genre de truc me fait pouffer, mais en même temps, c'est tellement bien fait ! Vous savez, j'aime bien Molière. Pourtant, il était royaliste. Il ne faut pas l'oublier.

Alors, je ne comprends pas que l'on aime ou que l'on n'aime pas Sardou selon ce qu'il pense, dans la mesure où il fait, à mon avis, les meilleures chansons dans notre langue. C'est une chose qui se perd, et moi qui suis quelqu'un du langage [...], je trouve que c'est de la belle ouvrage.

Il y a tellement d'amateurs qui sont en train de tuer tout ce qu'il peut y avoir d'artistique en France. À commencer par la chanson. Des crapules de l'esprit,

## Prélude

des minables, des bons à rien qui accaparent les antennes des radios...

Je pense au groupe Indochine, ces espèces de mongoliens débridés. Et même Lalanne, qui est une pauvre chose. Les musiques sont plates et leurs textes sont nuls. Alors que quand j'entends Sardou, désolé, « je suis pour ». Complètement pour !



# I

---

## Le chanteur masqué

Vingt-huit novembre 1980. Un trublion nommé Coluche lance sa candidature à l'élection présidentielle.

Ce canular très anar, destiné à se moquer de ce qu'il considère comme « une farce électorale », fera long feu et « turbulera » le système politique de l'époque, augurant la victoire d'un certain François Mitterrand.

« Je vais probablement me présenter aux élections présidentielles. Comme candidat nul, pour faire voter les non-votants. Mon argument principal sera ne pas être élu ».

Vêtu d'une tenue clownesque (queue-de-pie sur salopette), il publie sa déclaration à la une de *Charlie Hebdo* :

« J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les

jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leurs mairies et à colporter la nouvelle.

TOUS ENSEMBLE POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC COLUCHE.

Le seul candidat qui n'a aucune raison de vous mentir ! »

Ainsi atteint-il très vite 11 à 12 % d'intentions de vote et devient-il le troisième homme de cette élection : de quoi se prendre au sérieux. La candidature prend un ton populiste et Coluche devient l'homme à abattre.

Un certain nombre de personnalités venant d'horizons différents, quelques intellectuels (Pierre Bourdieu, Gilles Deleuze et Alain Touraine, le poujadiste Gérard Nicoud), des chanteurs (Eddy Mitchell, France Gall, Alain Souchon), des comédiens ou metteurs en scène (Jean-Luc Godard, Gérard Lanvin, Patrick Dewaere)... le soutiennent.

Parmi ces ralliements, celui qui semble le plus inattendu se révèle être celui de Michel Sardou.

Lui qui incarne ce chanteur populaire et subversif qui déchaîne contre lui l'ire des mouvements féministes, des gauchistes de tous poils, des étudiants qui manifestent contre lui à chacun de ses concerts pendant les années Giscard. Lui que l'on considère comme un artiste popu-

liste facho, honni de cette génération post-soixante-huitarde, que vient-il faire dans cette galère ? C'est le mariage de la carpe et du lapin.

Pourtant catalogué chanteur de droite dans les années 1960 et 1970, Michel Sardou a noué des relations plus que confraternelles avec des personnalités ouvertement de gauche, comme Guy Bedos par exemple. Et Coluche est devenu l'un de ses copains. Comme nous le verrons, le chanteur a toujours soutenu le comique préféré des Français dans les grandes occasions.

En le qualifiant de « chanteur masqué », ce dernier a prouvé qu'il avait bien cerné le personnage !

Lors de la sortie de sa deuxième autobiographie *Je ne suis pas mort... je dors !* – dont le titre est une reprise d'une de ses chansons datant de 1979 qu'appréciait un certain François Mitterrand –, Sardou déclare ceci dans une interview accordée au journal *Le Télégramme* :

« Chacun a son image de l'homme public, chacun s'invente le personnage qu'il aime ou qu'il n'aime pas. Les gens sont à mille lieues de penser que je suis un timide, un inquiet, un tourmenté, voire un peu mélancolique. En fait, j'ai toujours joué la comédie. Ma hantise a toujours été de me montrer. Vous vous rendez compte, j'ai passé ma vie tout seul sur des scènes gigantesques. En 1991, j'ai fait Bercy où je ne voyais même pas le public, tellement c'est immense... Je suis passé par-dessus ça en jouant le chanteur, en me mettant dans la peau du personnage Sardou-chanteur, tandis que le Sardou tourmenté atten-

dait dans la loge. Raison pour laquelle Coluche m'appelait le chanteur masqué. Pas parce que je faisais la gueule... »

Après s'être montré aussi clivant, pourquoi Michel Sardou apparaîtrait-il aujourd'hui comme un artiste (presque) célébré de tous ?

« Si je n'étais au fond, malgré ce que j'ai dit, qu'un soldat de carton qui n'a pas d'ennemi ? »

En cinquante-six ans de carrière, Michel Sardou a sorti 26 albums studio, 18 albums *live*, a enregistré 350 chansons, a reçu cinq Victoires de la musique et, après Céline Dion, David Guetta et Johnny Hallyday, est l'un des meilleurs vendeurs de disques francophones. Quelle carrière !

Comment peut-on expliquer une telle longévité, une telle reconnaissance et comprendre qui il est réellement ?

Est-il vraiment ce personnage réactionnaire qui défend la loi du talion et alimente la controverse en semblant se prononcer ouvertement en faveur de la peine de mort, tout en regrettant « le bon vieux temps des colonies » ? Ce personnage populo-poujadiste qui beugle dans « les bals populaires », ce personnage misogyne qui veut « l'épouser pour un soir » ou qui a « envie de violer des femmes », ce nationaliste qui se désole de voir le paquebot France à l'abandon dans le port du Havre ? Si d'aucuns ont voulu le limiter à ces images d'Epinal, il est en réalité très difficile de le cataloguer. Est-il chanteur de variété, chanteur de charme, chanteur à voix, chanteur à texte, chanteur de rock, chanteur énervant, fonctionnaire du refrain, chanteur sensible et tendre ?

Dans une interview donnée au mensuel *Paroles et Musique*, en 1987, il explique que, lorsqu'il écrit, il agit à la façon d'un auteur dramatique et que, lorsqu'il chante, il épouse la peau d'un comédien.

« À partir du moment où je mets le masque et où je rentre en scène, je suis fidèle à mon rôle. »

En 1988, dans son album *La même eau qui coule*, il évoque la même distance qu'il a instaurée entre lui et lui-même :

*« Derrière le masque  
Il y a quelqu'un  
Un homme qui passe  
Un comédien »*

Qui est ce « quelqu'un » ?

Qui est cet homme public que tout le monde croit connaître, ce grand professionnel ostracisé par la gauche bien-pensante et qui, après avoir été considéré comme ringard au début des années 2000, redevient l'une des références de la nouvelle génération ?

Qui se cache derrière M. Cent-millions-de-disques ?

Qui se cache derrière ses provocations, sa causticité, sa gouaille, son autodérision, ses contradictions pas toujours assumées, sa mauvaise foi ?

N'a-t-il pas rêvé à un autre destin que celui de chanter ?

Dans deux autobiographies, l'une publiée en 2009, *Et si on n'en parlait plus*, l'autre parue en 2021, *Je ne suis*

*pas mort... je dors !*, dans ses dialogues imaginaires, il se dévoile... Mais en partie seulement !

Nous allons essayer de comprendre les raisons de cette longévité et surtout qui se cache derrière le masque.

Derrière nos masques, il y a souvent des morceaux de notre enfance perdue. Attardons-nous un peu sur celle de Michel.